

La famille algérienne à transaction violente : les contours du changement structurel et fonctionnel (Étude de cas)

The Algerian family in violent transaction: The contours of structural and functional change (Case Study)

Touafek Samira*

Université Oum El -Bouaghi (Algérie), samtouafek@yahoo.fr

Touafek Samira

University of Oum El -Bouaghi (Algeria)

Date de soumission 30/ 04/2021 Date d'acceptation 24/09/ 2021 Date de publication 25/ 10/2021

Résumé

Cette étude vise à identifier le changement structurel et fonctionnel survenu au sein de la famille algérienne à transaction violente et à déterminer leur impact sur l'émergence ou l'accroissement de la violence familiale dans ses différentes dimensions au sein de notre société. Pour réaliser ces objectifs nous avons procédé à une étude effectuée à Constantine portée sur cinq familles algériennes à transaction violente entre ses membres et en s'appuyant sur la méthode descriptive analytique à travers laquelle nous avons utilisé comme moyen d'investigation : l'entretien semi-directif à visée de recherche qui a été menée avec certains membres de ces familles (de deux à trois), et le "Family Apperception Test" (FAT) qui est un test projectif centré sur la famille. Après l'analyse les données recueillies, les résultats obtenus ont démontré l'existence de changements structuraux et fonctionnels qui ont eu un impact important sur l'émergence ou l'accroissement des de la violence familiale au sein des cinq familles d'étude. Il s'agit de changements au niveau de : la composition de la structure familiale, les structures relationnelles familiales, le fonctionnement relationnel familial, la qualité relationnelle au sein de la famille, et changement dans la perception du concept du genre.

Mots clés : violence familiale, changement structurel, changement fonctionnel, impact.

Abstract

This study aims to identify the structural and functional change that has occurred within the Algerian family with a violent transaction and to determine their impact on the emergence or increase of family violence in its various dimensions within our society. To achieve these objectives, we carried out a study carried out in Constantine on five Algerian families with a violent transaction between its members and based on the analytical descriptive method through which we used as a means of investigation: semi-interview. - directive for research which was carried out with certain members of these families (from two to three), and the "Family Apperception Test" (FAT) which is a projective test centered on the family. After analyzing the data collected, the results obtained demonstrated the existence of structural and functional changes that had a significant impact on the emergence or increase of family violence within the five study families. These are changes in: the composition of the family structure, family relational structures, family relationship functioning, relationship quality within the family, and change in the perception of the concept of gender.

Keywords: Domestic violence, Structural change, Functional change, impact.

* L'auteur l'expéditeur

1- Introduction problématique

L'homme est un être de nature sociale qui ne peut vivre qu'en société, en interaction avec autrui, et la famille représente l'unité fondamentale de cette société. Considérée comme « un territoire protégé, elle est l'endroit par excellence dirigé à la réalisation de la protection et de la solidarité de ses membres » (Zanasi, 2006, p.1). Or, en réalité, il n'est pas possible qu'elle le soit toujours, au contraire. La famille peut, être un lieu menaçant et destructeur pour l'individu. Cela peut se manifester à travers l'adoption, de la part d'un ou des membres de la famille, de comportements divers qui peuvent, non seulement nuire au développement de l'individu, mais encore plus, mettre son existence même en péril. « La famille, creuset de l'épanouissement des membres qui la composent, peut paradoxalement devenir un puissant vecteur de violence » Pourtois (2000, p. 12), ce qui va engendrer une des formes de la violence à savoir, la violence familiale.

La violence familiale est généralement définie comme « la violence produite entre les gens qui disposent d'un lien de parenté (ils sont rapprochés par la naissance ou le mariage) et qui partagent le foyer familiale » (Herzleger, 1996, p.3). Ce type de violence fait référence « à un ensemble de conduites abusives qui incluent un rayon ample de maltraitances physiques, sexuels et psychologiques, utilisées par une personne dans une relation intime avec une autre, pour conquérir pouvoir, contrôle et autorité sur celle-ci » (Walker citée par Belli, 2008, p.32).

Historiquement, la violence familiale est un phénomène qui existe depuis la nuit des temps. Cependant cette violence n'a pas toujours été qualifiée car elle était considérée comme une mesure éducative aussi était-elle acceptée par tout le monde. En effet, « la violence commise vis-à-vis des membres de la famille, en particulier les plus faibles, a été tolérée et ce jusqu'à une certaine époque » (Giannini, 1995, p.66). Ceci d'une part. D'un autre part, et pendant longtemps, les sociétés ont considéré les comportements violents au sein de la famille comme une "question personnelle" et une affaire "familiale privée" entourée de silence et de secret. Cette réalité n'a changé que récemment lorsque « à partir des années soixante le phénomène de la violence intrafamiliale commence lentement à passer d'une "question privée" à un "problème public". À cette époque, les comportements violents pratiqués au sein de la famille ont commencé à attirer l'attention et l'intérêt des chercheurs de nombreuses disciplines, notamment la sociologie et la psychologie » (Giannini, 1995, p.66).

Suite à cet intérêt, la violence familiale est devenue un phénomène social à proportions inquiétantes vu que dans cette violence s'unissent les aspects individuels, familiaux et sociaux menaçant l'unité familiale et sociale en entière. De ce fait, la violence familiale a clairement émergé ces derniers temps et/ou a connu un net accroissement dans toutes les sociétés et la société algérienne n'en est pas exclue, et ce bien que nous ne possédons pas de statistiques officielles et fiables reflétant la réalité et l'ampleur de cette violence en Algérie. Néanmoins, selon une étude statistique menée à Constantine, « la violence conjugale est la forme la plus courante de la violence familiale, elle occupe la première position avec un pourcentage égale à 50%, suivie en deuxième position par la violence produite dans la fratrie avec un pourcentage de 23,41%. Quant à l'abandon de la famille comme forme de violence familiale, il occupe la troisième place avec un pourcentage équivalent à 14,56%, puis vient en quatrième position la violence contre les personnes âgées avec un pourcentage égale à 06,33%. Enfin, la violence pratiquée par les parents envers leurs enfants (violence parentale) occupe la dernière position avec un faible pourcentage de 05,70% » (Touafek, 2018).

Par ailleurs, l'évolution concernant la violence familiale est due, selon plusieurs auteurs, aux mutations qu'ont connu les sociétés modernes à notre époque, surtout suite aux droits attribués à la femme, au rejet des sociétés masculines et patriarcales ainsi qu'à l'action des acteurs sociaux féminins en particulier au début des années 1970. « Successivement, dans les années soixante-dix l'émergence des mouvements féministes et le déclin contextuel du modèle traditionnel de société et de famille basé sur le consentement focalisent le problème

de la violence dans le rapport de couple en le transférant dans une dimension sociologique, (Straus 1971 et 1973 ; Gelles 1972) » (Giannini, 1995, p.67)

À la suite de cette évolution, les études sur la violence familiale sous toutes ses formes sont devenues plus étendues et plus orientées vers une approche multifactorielle et intégrative qui inclut les facteurs individuels, familiaux, environnementaux et sociétaux liés aux personnes impliquées dans l'interaction violente. À ce propos, les tous premiers auteurs ont conceptualisé les mauvais traitements infligés à l'enfant et l'abus des femmes comme des aberrations, relativement limitées et causés par des pathologies individuelles. Aujourd'hui nous savons que la violence est vaste et qu'elle n'est pas seulement le produit de maladie mentale, c'est un modèle de comportement tissé dans le tissu des structures familiales » (Gelles, 1987, p.p.13-14). Cela est une indication claire de l'interaction du facteur familial avec les autres facteurs individuels, économiques et sociaux dans l'émergence de la violence au sein de la famille, et ce bien que cet aspect familial n'ait pas fait l'objet de recherches suffisantes par rapport aux autres facteurs auparavant étudiés par les chercheurs.

Ceci dit, peu d'études se sont concentrées sur l'étude la structure dynamique et le fonctionnement des familles dans lesquelles la violence est constamment présente, et la plupart des auteurs se sont intéressés aux tentatives de comprendre les particularités des protagonistes des interactions violentes dans un contexte souvent, individuel. Ceci d'une part. D'autres part, la diversité des actes de violence qui se produisent au sein des familles violentes fait qu'il est difficile, pour les chercheurs, de déterminer les modes structurels et fonctionnels de ces familles. En d'autres termes, la structure et le fonctionnement des familles dont les comportements violents sont de nature physique peuvent être différents de ceux dont les actes sont de nature psychologique ou sexuelle, car la présence d'un type particulier de violence nécessite l'existence d'une dynamique familiale particulière avec une fonction spécifique, parfois dysfonctionnelle sinon pathologique du système familial.

Ainsi, selon la littérature scientifique, la violence familiale est liée, à la spécificité du système familial dans toutes ses différentes composantes qui, s'il est atteint d'un déséquilibre quelconque, il conduit inévitablement à des comportements destructeurs, y compris des comportements violents. C'est dans cette perspective systémique, qui considère la famille comme un « système interactif, avec des caractéristiques spécifiques, qu'un nombre important de recherches ont été menées pour étudier le système familial des familles entre autres, maltraitantes et violentes (Minuchin, Haesoveots, Barudy, Perrone, Cirillo et Di Blasio, etc.).

Et donc, la violence au sein de la famille ne peut se produire sans l'existence d'un système familial comprenant une structure et un fonctionnement particulières favorisant la violence familiale, qui «se développe généralement dans le contexte de certains modes de communication et de relations au sein de la famille». (Camadessus, 1993, p.111). À cet égard, Cusinato (1988) a présenté un modèle intégré du fonctionnement familial basé sur quatre processus relatifs à l'identité, au changement, aux informations et à la structuration du rôle. Ces processus sont exprimés selon des dimensions bipolaires qui produisent, suivant le degré de leur domination, des modes de fonctionnement équilibrés ou défailants. Ainsi, l'un des processus importants de la dynamique familiale est le changement dans sa structure et dans son fonctionnement qui peut entraîner un comportement normal ou dysfonctionnel étant donné que tout changement intervenant au sein de la famille dans sa structure ou dans son fonctionnement affecte automatiquement le comportement global de la famille et de ses membres.

Sur la base de ce qui a précédé, nous nous sommes interrogés sur la problématique de l'étude, dont le contenu s'articule autour de : Quels sont les changements qu'a connus la famille algérienne à transaction violente dans ses aspects structureux et fonctionnels ? Comment ont-ils contribuer à l'émergence ou à l'accroissement des comportements violents intrafamiliaux ? Et quel impact peuvent-t-ils avoir sur la production des transactions violentes intrafamiliales ?

Donc, trouver des réponses à ces questions nous a incité à mener une étude pratique visant à :

- identifier les changements structurels et fonctionnels qu'a connus la famille algérienne à transaction violente,
- déterminer le rôle et l'impact de ces changements dans l'émergence ou l'accroissement de comportements violents intrafamiliaux au sein de cette famille.

2-Méthode de recherche

En raison de la nature psychosociale du thème de recherche, qui concerne l'étude de l'individu dans un contexte psychosocial, relationnel et interactif dans le milieu auquel il appartient, en particulier le milieu familial, et afin d'atteindre les objectifs de l'étude, nous avons mené une étude à Constantine (Algérie) portée sur cinq familles algériennes à transaction violente entre leurs membres, selon l'approche descriptive analytique, qui est une méthode scientifique pour observer, décrire et interpréter le comportement d'un individu sans l'affecter. Cette approche repose sur la description précise du phénomène, dans cette étude la violence familiale, et sur l'analyse des différents facteurs qui y sont associés et qui l'affectent, ici les changements fonctionnels et structurels de la famille algérienne à transaction violente.

Cette étude a été réalisée à travers l'utilisation comme outil d'investigation, l'entretien semi-directif à visé de recherche et le « Family Apperception Test » (FAT). En ce qui concerne les entretiens semi-directifs, ils ont été menés auprès des membres de ces cinq familles algériennes à transaction violente. Ils ont été effectués avec le système familial en entier (tous les membres de la famille) pour une seule famille (famille 5) et avec les sous-systèmes familiaux (certains membres de la famille) pour les quatre familles restantes, à savoir le sous-système parental (famille 3), le sous-système conjugal (familles 2 et 4), et le sous-système fraternel (famille 1).

Quant au FAT, il est le premier test projectif centré sur la famille qui permet l'approche systémique des relations familiales. Conçu en 1988 aux Etats Unies d'Amérique par un groupe de chercheurs : Wayne M. Sotile, Alexander Julian III, Susan E. Henry et Mary O. Sotile, le FAT se focalise sur les théories systémiques qui considèrent l'individu comme faisant partie d'un système plus large. Ainsi, le fonctionnement familial est appréhendé dans ses aspects structurels, dynamiques, affectifs et interactionnels qui permet l'étude et l'évaluation du fonctionnement familial en intégrant, dans le processus d'évaluation, les aspects individuels et groupaux du fonctionnement familial. Précisons que dans notre étude, nous avons utilisé l'édition française du FAT parue en 1999.

3- Quelques données sociodémographiques des cinq familles d'étude

Cette étude a été donc, réalisée sur cinq familles algériennes ayant des transactions violentes entre leurs membres. Nous présentons ces familles comme suit.

Famille 1 : elle est représentée par le sous-système fraternel à savoir : le deuxième enfant (frère aîné) et le quatrième enfant (sœur). Au départ de sa construction cette famille était une famille élargie, puis après presque 18 ans de mariage, elle est devenue une famille nucléaire composée des parents et de 4 enfants (2 garçons et 2 filles). Sa situation socio-économique est généralement bonne. Les sujets d'étude de cette famille sont le frère aîné 41 ans, niveau d'instruction secondaire et sans emploi fixe, et la sœur 37 ans, niveau universitaire et fonctionnaire. Les transactions violentes au sein de la famille étaient présents en permanence où le frère et la sœur s'échangeaient quotidiennement les comportements violents qui étaient de ce fait, bidirectionnels incluant les actes de violence psychologiques, verbaux, et à moindre degré physiques.

Famille 2 : c'est une famille nucléaire comportant en plus des parents cinq enfants (1 fille et 4 garçons) et dont la situation socio-économique se voit mauvaise avec beaucoup de difficulté à subvenir aux besoins de la vie. Cette famille est représentée, dans cette étude, par le sous-système conjugal : le conjoint et la conjointe qui avaient respectivement, lors des entretiens, l'âge de 43 et 40 ans. Les deux sujets sont des simples salariés avec un niveau d'instruction assez divergent entre eux, allant du primaire pour le conjoint au secondaire pour la conjointe.

Pour de ce qui est des comportements violents intrafamiliaux, ils étaient d'emblée unidirectionnels produits de la part du conjoint sur la conjointe sous forme d'actes violents physiques, psychologiques et verbaux.

Famille 3 : c'est une famille composée des parents plus trois filles et deux garçons. Elle est représentée, dans cette étude, par le sous-système parental à savoir : la mère et le premier enfant (fille). La famille vivait auparavant dans une famille élargie, puis après avoir obtenu un logement social, elle est devenue une famille nucléaire. Cette dernière vit depuis longtemps une situation socio-économique difficile sinon très mauvaise. Les sujets d'étude pour cette famille sont la belle-mère 45 ans (deuxième femme du père), au niveau d'instruction secondaire et sans emploi, et la fille (victime d'inceste), âgée de 17 ans issue d'un premier mariage du père, de niveau d'instruction moyen (9 AF) après un échec scolaire en lien avec le rejet familial suite à son dévoilement de l'inceste produit par son père depuis qu'elle avait 14 ans. Les comportements violents unilatéraux du père envers sa famille en général étaient de nature variée incluant violence physique, psychologique et verbale. Quant à la violence sexuelle (inceste) elle est exclusivement produite sur la fille aînée, notre sujet d'étude.

Famille 4: C'est une famille élargie qui comprend outre les parents et les trois enfants (garçons) qui habitent le rez-de-chaussée d'une maison privée à trois étages, des grands parents et des tantes paternelles qui, pour leur part, occupent l'étage supérieur de la maison. En réalité, cette famille d'étude vit dépendamment des grands parents sans une réelle autonomie de gestion en ce qui concerne sa vie familiale. Les sujets d'étude représentant cette famille sont : le conjoint 42 ans, de niveau secondaire et fonctionnaire, et la conjointe 38 ans, niveau d'instruction secondaire et femme au foyer. La situation socio-économique de la famille semble être bonne étant donné que les grands parents contribuent en partie, à la subvention des besoins de leur fils et de sa famille. En ce qui concerne les comportements violents au sein de cette famille, ils étaient unidirectionnels du conjoint envers la conjointe, et ont pris deux formes principales : psychologique et verbale, quant aux actes violents physiques, ils étaient moins fréquents entre eux.

Famille 5 : durant 9 ans de mariage cette famille était une famille élargie, puis après avoir eu un appartement privé, elle est devenue une famille nucléaire. Cette famille est composée des parents plus trois enfants (2 filles et 1 garçon). Le niveau socio-économique de la famille est moyen. Les sujets d'étude représentant tout le système familial sont : le père 45 ans, de niveau secondaire, agent dans une entreprise, la mère 39 ans de niveau secondaire et sans emploi, et les trois enfants qui avaient l'âge entre 13 et 17 ans tous scolarisés lors de l'étude. Les comportements violents intrafamiliaux étaient tous bidirectionnels, échangés réciproquement entre les membres de la famille et dans tous les sous-systèmes familiaux (parental, conjugal, fraternel). Ces comportements violents ont revêtu les formes de violence physique, psychologique et verbale.

4- Présentation et discussion des résultats de la recherche

Après l'analyse des données recueillies, les résultats obtenus ont révélé la présence de changements structuraux et fonctionnels qui ont eu un impact important sur l'émergence ou l'accroissement de la violence familiale au sein des cinq familles d'étude. Il s'agit de changements au niveau de :

4.1- La composition de la structure familiale¹ : la structure familiale dans la majorité des familles d'étude (4 familles sur 5) est constituée du modèle de la famille nucléaire qui est considérée comme la structure familiale la plus importante dans les sociétés maghrébines. Cette structure représente, selon Mokhtar El Harras (2006, p .110), « 60,3% des ménages marocains - une société dont la structure familiale et les valeurs sont entièrement identique à la société algérienne. Ces familles se composent par définition des deux parents, plus un ou

¹ Composition de l'unité familiale et l'organisation de la parenté incluant plusieurs formes de familles : nucléaire, élargie, reconstituée, monoparentale, ...

plusieurs enfants non mariés », ce qui correspond parfaitement à nos cinq familles d'étude. Ces dernières sont considérées en plus, comme des familles normales en ce qui concerne le nombre constitutif de leurs membres (généralement sept dans chaque famille) étant donné que la famille algérienne dans son ensemble se compose souvent de deux parents et d'un certain nombre d'enfants, généralement trois enfants ou plus. (3 à 6 dans nos familles d'étude). Cela signifie que ces familles sont constituées d'individus unis par des liens familiaux exclusivement unilatéraux (père, mère, frères et sœurs).

Habituellement, cette structure familiale nucléaire à lien unilatéral, constitue un élément qui unit les membres de la famille, réduit la présence de conflits en son sein, et empêche ainsi, l'émergence de la violence entre ses membres, cependant cela n'était vraisemblable pour nos familles d'étude, vu que le passage de la famille élargie à la famille nucléaire (familles : 1, 3, 5) était un élément favorable à l'émergence et à l'accroissement de la violence parmi les membres de ces familles. En fait, ce passage a ouvert la voie, et ce pour chaque membre de ces familles, à la forte expression des tendances individuelle vers l'indépendance dans la vie, et a alimenté chez chaque membre le désir de gérer la vie familiale explicitement sur une base participative, mais implicitement motivée par l'imposition de la volonté personnelle et individuelle d'occuper la première place dans la famille compte tenu de l'exclusion des autres membres. Ceci dit, la séparation et l'éloignement spatial de la famille élargie a créé une lacune dans la possibilité d'intervention d'autres membres de la famille, tels que les grands-parents et les oncles ou tantes, pour réduire les conflits, et diminuer ainsi, les comportements violents au sein de la famille. Les entretiens menés avec les sujets d'étude représentant ces familles ont révélé que les comportements violents intrafamiliaux étaient presque absents ou du moins minime au moment où ces familles d'étude (familles : 1, 3, 5) vivaient dans la famille élargie où les grands-parents jouaient un rôle important dans le contrôle des comportements individuels des membres de ces familles, la gestion des situations conflictuelles au sein la famille, et l'interdiction du recours à la violence en tant que mode d'interaction familiale. Quant aux familles nucléaires (familles : 2 et 4), la violence familiale s'est installé d'emblée et simultanément avec l'union du couple (dès le mariage) ce qui a fait de la violence un élément constitutif de leur vie familiale.

Communément et raisonnablement, la structure familiale nucléaire est censée constituer une barrière contre la violence familiale vu qu'elle est un élément qui à la fois, minimise la confusion dans les statuts et les rôles au sein du système familial et uni ses membres. Cette structure est, en fait, un système qui réalise une interdépendance relationnelle unilatérale et solide entre les membres de la famille, contrairement à la structure familiale des familles élargies ou des familles reconstituées qui s'établissent sur la diversité des liens et la multiplicité des relations, chose qui peut affaiblir la cohésion au sein de la famille. En général, la diversité des liens familiaux dans les familles élargies ou reconstituées ouvre la voie à la confusion des statuts et des rôles de leurs membres, ce qui conduit par conséquent à l'apparition d'un jeu nommé par Camadessus (1993, p.159), jeu de "rival à la maison", qualifiant fréquemment les familles reconstituées. En fait, ce jeu constitue un élément déclencheur de conflits familiaux et favorable à l'apparition de comportements violents intrafamiliaux. Or, dans nos familles d'étude les liens familiaux unilatéraux n'ont pas pu jouer le rôle de réducteur de conflit et de violence, rôle qui était totalement absent dans les familles d'étude à structure familiale nucléaire.

4.2- Les structures relationnelles² familiale : les résultats de l'étude ont révélé l'existence d'un changement affectant la structure relationnelle des familles d'étude à transaction violente. Ce changement structurel relationnel a affecté principalement le système familial dans son ensemble et le sous-système parental en particulier qui sont devenus tous les deux

² Modes des relations au sein du système familial. Elles sont déterminées à travers l'attribution du pouvoir entre les membres de la famille (hiérarchie) et le degré de cohésion familiale.

défaillants (faible cohésion avec hiérarchie moyenne), alors que le sous-système fraternel est décrit comme étant plus ou moins déséquilibré (faible cohésion avec hiérarchie élevée). Ainsi, dans nos familles d'étude, les structures relationnelles ont subi des changements à deux niveaux : la hiérarchie³ et la cohésion⁴.

Tout d'abord, la hiérarchie découle des interactions qui définissent chaque niveau d'autorité qui comprend une description des rôles et une définition des tâches. Pour que la hiérarchie soit fonctionnelle, elle doit être claire, explicite et respectée. Donc, en ce qui concerne le changement de la hiérarchie, les familles d'étude ont connu, tant dans des situations réelles que conflictuelles, une situation nouvelle représentée par le déséquilibre et / ou la faiblesse de leur hiérarchie, où l'enfant avait plus d'autorité et de pouvoir que le parent, notamment entre l'enfant et la mère. Cette dernière se trouvait souvent en autorité égale avec ses enfants (famille 3) indice d'une «abolition de la frontière intergénérationnelle et de la concentration du pouvoir entre les mains de l'enfant» (Camadessus, 1993, p. 154). En plus, l'enfant le plus jeune était dans une position égale à celle de l'enfant aîné de la famille, et ce que ce soit dans le système familial en entier (familles : 2, 3, 4), dans le sous-système fraternel (famille 1 : la sœur est plus puissante que le frère aîné), ou dans le sous-système parental (famille 3 : la fille a plus de pouvoir que la mère, et le fils aîné a la même autorité que le père). Cela a été prouvé dans l'étude, à travers le comportement violent égalitaire des enfants envers les parents et entre eux. En revanche, certains enfants les plus jeunes (familles 3 et 5) étaient non seulement privés des rôles et de l'autorité appropriés à leur position au sein de leurs familles, mais ils souffraient également, d'un grand désintérêt, de la négligence et du désengagement de la part des autres membres de leurs familles, ce qui peut être considéré comme de la maltraitance familiale (maltraitance n=4) à leur égard.

Bien que ce déséquilibre dans la hiérarchie des familles à transaction violente soit apparu à des degrés divers entre nos cinq familles d'étude, il a traduit en fait, un déficit d'organisation structurelle relationnelle au sein de ces familles vu l'attribution démesurée en degré du pouvoir pour chaque membre dans divers sous-systèmes familiaux, ce qui a conduit à une confusion dans le statut et les rôles. Ainsi, certains membres des familles d'étude étaient complètement, dépourvus de pouvoir et de rôles appropriés à leur place au sein de leurs familles (familles : 3 et 5), et d'autres en revanche, possédaient un pouvoir et une autorité qui dépassaient leur rôle et leur position familiale en particulier, en ce qui concerne au frère aîné. Ce dernier n'était souvent pas considéré comme partie appartenant au sous-système fraternel, mais au contraire, il faisait partie constitutive de la dyade parentale, placé du côté des parents (familles : 3, 4), ce qui a rendu la structure relationnelle hiérarchique de la famille moins équilibrée voire même renversée. Or, dans une structure relationnelle hiérarchique équilibrée, « les parents ont un pouvoir plus important que les enfants, et les aînés plus important que les cadets » (Laupies, 2000, p.78), chose apparue défailante chez nos famille d'étude.

En ce qui concerne le changement au niveau de la cohésion familiale, il est apparu dans les familles d'étude sous deux formes principales. La première est l'absence totale de cohésion dans les relations intimes et affectives entre les membres de la famille (familles : 3 et 5) manifestée à travers le désengagement et/ou l'absence de coalition entre eux. La seconde est la présence d'une faible cohésion familiale qualifiant tous les sous-systèmes familiaux de trois familles d'étude (familles : 1, 2, 4). En fait, «une cohésion très basse, signifie que les membres de la famille sont très indépendants avec un attachement très limité et peu d'engagement envers les autres membres de la famille » (Walsh, 1995, p.145)

³ Organisation familiale (verticale) qui détermine l'autorité et le pouvoir de chaque membre de la famille, et répartit les rôles et les positions de manière inégale, où chaque membre est subordonné à l'autre selon des critères précis (âge, rôle, statut).

⁴ Qualité des liens affectifs entretenus par les membres de la famille d'un système familial tels : le désengagement, la séparation, la fusion, engagement, coalition....

De ce fait, il était évident, d'après les résultats obtenus, que la cohésion au sein des familles d'étude était modérément faible et qualifiée de désengagement (n=10) signe de l'absence de d'intérêt émotionnel et comportemental, ou d'investissement psychologique entre leurs membres, ce qui a été d'ailleurs, confirmé par l'absence quasi-totale, dans les protocoles du FAT, d'indices de coalition au sein de ces familles (n = 1) à l'exception d'une faible coalition mère/enfant (n = 2) qualifiant deux sous-systèmes familiaux. La première coalition a concerné le sous-système parental et a été établie entre la mère et le fils aîné de la famille 3, et entre la mère et le fils unique de la famille 5, la seconde était relative au sous-système fraternel établie entre les deux sœurs de la famille 3 : la fille aînée et la deuxième fille. En revanche, les résultats ont montré que ces changements dans la cohésion familiale des familles d'étude à transaction violente n'ont pas affectés de manière significative les frontières intergénérationnelles qui sont restées claires et bien déterminées.

4. 3- Le fonctionnement relationnel familial : le changement dans le mode de fonctionnement relationnel familial a été généralement caractérisé, et ce pour toutes les familles d'étude à degré différent, par :

4.3.1- Présence d'une dynamique familiale conflictuelle :

La dynamique familiale conflictuelle occupait une place importante et dominante dans le fonctionnement des familles d'étude, car l'indice de dysfonctionnement général du FAT a enregistré un score assez élevé avec une différence non significatif entre les familles d'étude. Donc, ce score du dysfonctionnement est variant entre un score maximum égal à 72 (famille 3) et un score minimal équivaut à 42 (famille 5) avec présence d'une note élevée pour conflit apparent (n=13) et conflit familial (n=11) reflétant ainsi, l'existence de conflits non résolus au sein de ces familles. Ceci dit, « les familles (violentes) se distinguent essentiellement des autres (non violentes) par le caractère nettement plus conflictuel dans l'ensemble de leurs comportements interactifs» (Humbecq et Pourtois, 1992, p.64). Cette dynamique familiale conflictuelle était mise en évidence par le grand nombre de thématiques à résolution négative et/ ou absence de résolution (n=12) et la quasi inexistence de résolution positive (n =2) ce qui signifie que constamment les membres de la famille échouaient dans leurs transactions positives et trouvaient des difficultés à résoudre leurs conflits familiaux. Tout cela a favorisé le recours à la violence comme unique mode de résolution disponible pour les membres de ces familles, car « les partenaires d'interaction violentes pensent toujours que l'agressivité est la seule solution disponible pour la résolution des problèmes» (D'Amico, 2008, p.21).

En outre, la faible cohésion familiale manifestée essentiellement par le désengagement (n=10) a prévalu comme mode d'interaction dans les familles d'étude, car la plupart des membres de ces familles ne s'engageaient pas de manière positive et efficace dans les situations de conflit et de différence entre eux. Au contraire, ils faisaient preuve d'indifférence et d'insouciance entre eux, et interagissaient souvent de manière provocatrice et adoptaient des comportements intrusifs et irresponsables, ce qui conduisait toujours à une recrudescence des conflits intrafamiliaux et empêchait leur résolution de manière normale et appropriée (résolution négative ou absence de résolution n = 12), ceci d'une part. D'autre part, cela a facilité plutôt le passage à l'acte violent ce qui est considéré comme l'adoption d'un style adaptatif anormal de type fusionnel (n = 5) entre les membres de ces familles à transaction violente. Enfin, le système familial semblait être coincé dans des modes de fonctionnement dynamique hautement dysfonctionnels caractérisés par la production et la fréquence quotidienne des situations de conflit non résolues (n=12), le degré de circularité dysfonctionnelle (n = 9) a révélé cette caractéristique pour toutes les familles d'étude.

4.3.2- Défaillance dans la définition des limites intergénérationnelles

Le changement qui a affecté négativement la définition des limites intergénérationnelles dans les familles d'étude s'est manifesté à travers la présence de modalités d'intervention parentales inappropriées et/ou non adhérees. Ces modalités d'intervention parentale se caractérisaient par l'ambiguïté dans le comportement des parents (définition ambiguë des

frontières), par l'ambivalence, et par l'inefficacité. Les indices de l'inappropriation des modalités d'intervention parentale se sont apparues à travers la présence de modes comportementaux inadaptés des parents (n = 7) et l'indice élevé de résolution négative des conflits (n = 12), ce qui a abouti à son retour, à une insatisfaction des enfants et à une non-adhésion (n = 6) de leur part aux limites imposées par les parents et parfois même à une opposition ce qui suscitait souvent, des conduites offensives et agressives bilatérales. Cette non-adhésion a été d'ailleurs souligné par le niveau assez élevé de désengagement (n=10) contrairement aux comportements adhésifs des autres membres qui ne représentaient qu'un degré faible (adhésions : n=2). Tout cela reflète, d'une part, l'existence d'une certaine immaturité dans le comportement d'intervention des parents envers les autres membres de la famille, qui les conduisait à ne pas adhérer à leurs modalités, et révélait d'autre part, l'existence de frontières intergénérationnelles plus ou moins définies mais non respectées ainsi, qu'une déficience dans l'organisation hiérarchique des familles. Enfin, contrairement à la relation parent / enfant, il était évident d'après les résultats obtenus que le fonctionnement relationnel entre conjoints était relativement cohérent et adhérent hormis pour les deux familles 2 et 4.

4.3.3- Manque de flexibilité interactionnelle

La flexibilité dans les familles d'étude était de son côté faible du fait que les résultats obtenus à travers les entretiens, ont révélé la tendance générale des relations familiales à rester fermement ancrées dans le même mode fonctionnel agressif dans toutes les situations de vie sans possibilité réelle de changement positif qui pourrai ouvrir la voie à l'émergence d'autres modes relationnels plus flexibles et diversifiés entre les membres de ces familles. Ceci dit, l'absence de possibilités de changement interactif et la rigidité des relations affectives et des comportements dans les familles d'étude ont confiné leurs interactions relationnelles familiales dans un mode stéréotypé, rigide et anormal voire conflictuel et violent. Cela a engendré une froideur affective interpersonnelle qui a ouvert la voie à la domination de la violence familiale à travers l'absence de tolérance et le refus de comprendre l'autre d'une part, et a facilité l'adoption de la violence comme moyen de contrôle, de punition et même de destruction entre les membres de ces familles. Chose qui a été incontestablement présente dans toutes les familles d'étude, sans exception et révélée dans les entretiens de nos sujets d'étude. En réalité, la flexibilité des relations peut contribuer à créer un climat familial non violent ou du moins à réduire les interactions violentes entre les membres de la famille au cas où elles apparaissent, tandis que le manque de flexibilité relationnelle renforce le maintien d'un système relationnel rigide qui révèle son incapacité à s'adapter aux diverses situations variables. Selon Olson et Beavers « les familles dont le système est équilibré présentent une adaptabilité structurée ou flexible et que les familles dysfonctionnelles (violentes) présentent un style de fonctionnement ferme, rigide et inflexible et donc, elles sont dépourvues de capacité de changement» (Walsh, 1995. p.146).

4.4- La qualité relationnelle au sein de la famille :

La qualité relationnelle était principalement absente au sein de nos familles à transaction violente. Les liens intrafamiliaux étaient plutôt négatifs et/ou troublés (n = 11) et ce au niveau de différents sous-systèmes familiaux et à divers degrés, tandis qu'à l'extérieur de la famille, ils étaient pleinement équilibrées et adaptatives (autre type de conflit n = 1). Cependant, les relations étaient non équilibrées ou instables surtout en cas de conflit avec une faible flexibilité d'une situation à une autre.

Cette défaillance dans la qualité relationnelle s'est manifestée, soit par la rupture communicationnelle entre les membres de la famille et l'absence totale de toute interaction relationnelle (famille : 3), soit par l'évitement où personne ne s'assoit avec l'autre hormis pendant les repas, toujours isolée dans un coin de la maison (familles : 1, 2, 4, 5), ou encore, par la présence d'interaction familiale anormale plutôt conflictuelle et agressive (famille : 1, 5).

Par ailleurs, ces liens familiaux défaillants distinguaient surtout le lien parent/enfant, et le lien fraternel dans lequel on retrouve trois aspects :

a. la rupture : elle a qualifié principalement le lien parent/enfant (père et enfants dans la famille 4, et mère et fils dans la famille 5) ce qui avait d'importante influence sur l'émergence de conflit intergénérationnel. Cette rupture était présente à un degré relativement moindre dans le sous-système fraternel voire entre frère et sœur (famille 1),

b. la rivalité : elle a distingué également, la relation parent /enfant (mère et fille dans la famille 3), et le lien fraternel (famille 1),

la coalition : elle a concerné le lien mère/fils l'aîné de la famille 3 (coalition n=2), qui peut être considérée comme signe de discrimination sexuelle au sein de la famille, et comme tentative de préserver la famille autoritaire et patriarcale. La coalition était également présente à un degré moindre entre les deux sœurs de cette même famille 3 (coalition n=1) contre leur mère et leur frère aîné, ce qui a révélé les tentatives des membres de la famille de s'allier en groupe dans le but de confronter l'anti-coalition et de former ainsi, une force d'influence dans cette famille. Ces coalitions sont étroitement liées au manque de cohésion entre les membres de la famille et à l'absence de confiance entre eux, chose qui a peu induire un seuil de tolérance bas caractérisant les interactions familiales violentes. Aussi, l'émergence d'un seuil de tolérance bas et accompagné par la domination de sentiments d'hostilité et de colère (n = 8) ce qui a facilité le passage aux actes agressifs et violents de la part des membres de ces familles. Ainsi, ce manque de tolérance a rendu chaque membre de la famille sur ses gardes, toujours à l'affût en attente d'une erreur de l'autre pour précipiter à accomplir un acte agressif ou violent. Cela a été clairement illustré par l'expression d'un sujet d'étude de la famille 5 en imaginant les relations familiales comme deux flèches pointées dans deux directions opposées "où chaque membre de la famille a deux flèches : l'une dirigée par lui vers les autres, et l'autre dirigée par les autres vers lui dans l'attente d'une erreur quelconque". Par ailleurs, le FAT a révélé l'existence d'un autre indice significatif des liens familiaux négatifs dans ces familles d'étude. Cet indice est relatif à la perception réciproque des membres de ces familles qualifiant chacun de générateur de stress et de violence au entre eux. En fait, pour chaque famille, tous les membres étaient considérés comme source de stress et de tension (n = 5) plutôt que comme des alliés (n= 0) et ce à différents niveaux des sous-systèmes des familles d'étude. Ainsi, les relations négatives établies entre les membres de la famille sont dominées par la perception mutuelle des parents et des enfants en tant qu'agents de stress et de violence au sein de leurs familles. Les pères ont été placés en haut de l'échelle comme agent de stress (n= 7) dans les familles : 2, 3, 4 et 5, en occupant la première position, tandis que la mère a été classée en deuxième position (n= 5) dans les familles : 1 et 3. En revanche, les frères et les sœurs occupaient une position intermédiaire en étant un agent de stress au sein de leurs familles (n= 4) dans les familles 1 et 5, et enfin, le partenaire conjugal était considéré comme l'agent le moins générateur de stress (n = 3) dans les familles d'étude : 1 et 3.

En outre, les indicateurs de qualité des relations familiales, ont révélés que dans le système familial violent de toutes les familles d'étude sans exception, les tonalités émotionnelles les plus dominantes étaient : l'hostilité, la colère et l'anxiété (n= 8), suivie de la peur (n= 6), et à un degré moindre la tristesse et de la dépression (n= 5), alors que le sentiment de satisfaction était quasi absent chez ces familles hormis pour les familles : 2 et 4 (n=3).

4.5- Changement dans la perception du concept du genre :

Bien que la femme aie toujours été un élément efficace pour subvenir aux besoins de vie entre autres matériels de sa famille, que ce soit par le travail formel ou informel, ce rôle joué n'a pas été reconnu par la société. Rôle qui est resté généralement attribuer au sexe masculin. En conséquence, la méconnaissance de ce rôle féminin a mis la femme dans un statut inférieur à celui de l'homme et l'a placé dans une position de dépendance, d'impuissance et de soumission.

Suite à ce statut, les rôles du genre féminin se caractérisaient par l'oppression et l'injustice, à travers lesquels la violence prévalait. Violence d'abord, décrite comme unidirectionnelle pratiquée par l'homme à l'égard de la femme, et considérée par la suite, comme comportement tolérable et même socialement souhaitable.

Cependant, cette perception du genre féminin a changé de manière prédominante et significative dans la société algérienne et dans le milieu familial en particulier comme d'ailleurs toutes les sociétés modernes, du fait, de plusieurs facteurs. Le premier, est la reconnaissance de la contribution de la femme dans le domaine économique et de son rôle efficace dans le développement de la société, notamment en participant à l'amélioration de la vie matérielle de la famille, rôle auparavant méconnu. Le deuxième, est relatif à l'ouverture de la société et à travers elle la famille, sur le monde occidental et l'influence d'autres cultures et civilisations surtout dans l'ère de la mondialisation. Le troisième, est la prise de conscience accrue des droits de la femme et la revendication croissante de son indépendance au niveau personnel, financier, matériel,...

Tout cela a contribué à la formation d'une nouvelle perception sociale du genre féminin qui contredit son rôle et sa position traditionnels connus auparavant, dans la société et dans la famille, ce qui a conféré, quoique implicitement plutôt qu'explicitement, le pouvoir et l'autorité au sexe féminin au sein de la famille, établissant un changement dans le concept de genre. Ceci dit, l'impact d'un tel changement sur l'émergence ou sur l'accroissement de la violence familiale est apparu exclusivement, chez deux familles d'étude, voire la sœur (famille 1) et la conjointe (famille 2), étant donné que ces deux membres étaient la source principale, parfois même l'unique, qui subvenait aux besoins de vie de leurs familles. En effet, le genre masculin dans ces deux familles étaient dans l'impossibilité ou l'incapacité d'assumer cette charge familiale, et ce en absence quasi totale de revenu financier pour le frère dans la famille 1 (sans emploi fixe) ou en déficit de contribution financière suffisante pour le conjoint dans la famille 2 (revenu fixe mais faible).

Ainsi, les deux sujets d'étude, sœur et conjointe, des familles 1 et 2 ont rejeté de manière explicite et / ou implicite et à degré différent, leur rôle traditionnel qui faisait d'elles l'ombre de l'homme, respectivement du frère et du mari, et elles ont essayé de se positionner à un niveau de hiérarchie égal au sexe masculin, ce qui a conduit à des affrontements et à des conflits entre homme et femme, qui se sont achevés majoritairement, par l'échange de comportement violents entre eux. De ce fait, la violence s'est réalisée sur la base d'une relation égalitaire symétrique qui a encouragé et contribué à maintenir la violence familiale de type «violence-agression» où les membres de l'interaction violente, ici homme et femme, se retrouvent toujours dans une situation fondée sur l'égalité, et dans laquelle chacun adopte un comportement de même niveau que l'autre et efface ainsi, toute différence de statut entre eux et renforce en même temps, la position analogue de chacun d'eux.

Et donc, ce changement dans la perception du genre, qui a octroyé au sexe féminin un pouvoir important dans la famille algérienne, a été rejeté par l'homme qui s'est efforcé de le réduire de diverses manières entre autres le recours à la violence, ce qui peut expliquer, bien que partiellement, l'émergence ou l'accroissement du phénomène de la violence familiale au sein de la société algérienne.

5- Conclusion

Bien que cette étude descriptive analytique soit portée sur un nombre restreint (5) de familles algériennes à transaction violente, les résultats obtenus ont démontré la présence des changements structuraux et fonctionnels survenus au sein de ces familles d'étude. Ces changements ont constitué des facteurs favorables à l'émergence et/ou à l'accroissement de la violence familiale au sein de la société algérienne. Par conséquent et dans un but préventif, ces changements ne peuvent être ignorés et leur impact, à divers degrés et niveaux systémiques familiaux, ne doit être négligé ni minimisé, au contraire, il sera important et indispensable de reconnaître ces changements, de comprendre leur mécanisme, et de déterminer leur rôle dans

la violence familiale pour une intervention efficace des spécialistes en cas de violence familiale, et surtout, pour la prévenir. A ce titre, il nous semble intéressant que d'autres études sur la violence familiale au sein de la société algérienne soient faites, et que d'autres chercheurs s'engagent à expliquer ce phénomène notamment dans la société algérienne avec toutes ses spécificités systémiques familiales et socio-culturelles afin de mieux prendre en charge les personnes impliquées dans cette violence familiale et prévenir ainsi, tout le monde de ce phénomène destructeur pour l'individu, la famille et la société.

Références bibliographiques

1. Belli D. (2008), *La violenza domestica: un'indagine sulle reti di supporto nell'area fiorentina*, corso di laurea specialistica in psicologia clinica e delle salute. Università degli Studi di Firenze, Florence., Italie.
2. Camadessus B. (1993). *Violence au présent*, dans *L'enfance violentée*, édité par Camadessus B. & Kiener M. C., collection Monde de la famille, Paris, France : ESF éditeur.
3. Castarède M. F. (1989). *L'entretien clinique à visée de recherche*, dans *L'entretien clinique*, sous la direction de Chiland C. 3^e édition, Paris, France : PUF.
4. Cusinato M. (1988). *Psicologia delle relazioni familiari*, Bologna, Italie: Il Mulino.
5. D'Amico R. (2008). *La violenza in famiglia : origini e strategie di intervento*, Rome, Italie : édition CISU.
6. El Harras M. (2006), *Les mutations de la famille au Maroc*, chapitre/extrait, collection ONDH, pp. 107-129, www.albacharia.ma/xmlui/handle/123456789/31436.
7. Gelles R. J. (1987). *Family violence*, collection : Sage Library of social research, volume 84, seconde édition, Californie, USA : Sage publications. In.
8. Giannini M. C. (1995). *La violenza domestica e i cicli della violenza*, in *la violenza domestica : un fenomeno sommerso* , ADAMI (Associazione Donne Magistrato Italiane), Milano, Italie: Franco Angeli.
9. Herzleger S. D. (1996). *Violence within the family: social psychological perspectives*, Colorado, USA: edition Westview Press-Inc.
10. Humbeeck B. et Pourtois J. P. (1995). *Théories et facteurs de présage de la maltraitance, in blessure d'enfant, la maltraitance : théorie, pratique et intervention*, édité par Pourtois, J. P, 1^{ère} édition, Bruxelles, De Boeck Université.
11. Laupies V. (2000). *Les quatre dimensions de l'inceste*, Paris, France : Harmattan.
12. Malagoli-Togliati M. et Cotugno A. (1996). *Psicodinamica delle relazioni familiari*, Bologna, Italie : Il Mulino.
13. Sotile W.M., Julian III A., Henry S. E. et Sotile M.O. (1999). *Family apperception test*, Paris, France : les éditions du centre de psychologie appliquée (ECPA).
14. Touafek S. (2018), *Les violences à l'égard des femmes en Algérie : contextes de réalisation et dispositifs d'intervention*, communication présentée au Congrès mondial des études du Moyen-Orient, WOCMES, Séville (16-22 juillet 2018).
15. Walsh F. (1995). *Ciclo vitale e dinamiche familiari: tra ricerca e pratica clinica*, Milano, italie: FrancoAngeli.
16. Zanasi F. M. (2006). *Violenza in famiglia e stalking : dalle indagini difensive agli ordini di protezione*, Milano, Italie: Giuffrè Editore.